

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 27

Artikel: Gymnastes, soyez les bienvenus !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206113>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au bal, lorsque ta gorge étaie
Ses globes païens, je me dis :
Vive la poudre orientale,
Qui fait ces contours arrondis !
Divin chef-d'œuvre d'artifice,
Pour notre bonheur inventé,
Qui se démonte et se dévisse
Et se remonte à volonté.
Console-toi, belle ingénue,
De tes travers l'homme est l'auteur :
De la vérité toute nue
Il n'est jamais l'admirateur.
Souviens-toi, tout ce qu'il demande
Pour te diriger vers l'autel,
C'est que la « galette » soit grande
Et que le « magot » soit réel !

T. R.

GAITÉS PHILANTHROPIQUES

EST-CE l'intarissable gaité gauloise, qui ne désarme jamais, pas même devant le malheur; est-ce originalité ou innocente manie? Nous ne savons. Mais voici les curieuses mentions que nous relevons dans une liste de souscription ouverte par le *Petit Marseillais*, en faveur des victimes du tremblement de terre du Midi.

« Pour qu'on mette du basilic dans la bouillabaisse, 50 c. ; en souvenir de la cuite d'Honoré, 1 fr 25 ; pour que notre amour soit éternel M. R. 50 c. — ce n'est pas cher, en vérité — ; il y a même l'article au rabais, car nous voyons une autre souscription semblable avec 25 c. ; pour la réussite de mon commerce, 25 c. ; pour sauver mon fils, 3 fr. ; pour que je sois augmenté, 50 c. ; pour que le cor au pied de mon parrain guérisse, 50 c. ; pour que j'aie une belle-mère modèle, 25 c. — vrai, ça vaut pourtant mieux que cela — ; pour que les coliques d'Edouard passent vite, 25 c. ; pour que le crétin disparaisse, 1 fr. ; pour que le bon Dieu nous garde, 2 fr. 50 ; pour que papa et maman gagnent le gros lot, 1 fr. ; pour me débarrasser d'un colis, 1 fr. ; pour le salut de la France et le triomphe de l'Eglise, 1 fr. — pas cher — ; à l'intention des âmes du Purgatoire S. L., 2 fr. ; pour même longévité, 50 c. ; pour la réalisation de nos désirs, 1 fr. 50 ; pour passer mon certificat, 1. fr. ; pour que mon R. soit heureux en ménage, 50 c. ; Marthe S. pour réussir au brevet 1 fr. ; pour que Chauvel s'embellisse et Menu grossisse 20 c. ; pour que le brigadier aime toujours Loulou, 25 c. ; pour que N. ne boive plus, 1 fr. ; pour que Paul puisse aller peindre « l'Emilienne », 1 fr. ; pour voir ma belle-mère me sourire D. G. 50 c. ; un groupe d'ouvriers anglais pour ne pas avoir le pont, 3 fr. 60. — vive l'entente cordiale ! — Adèle, pour qu'Antoinette me fasse toujours rire, 50 c. ; quatre modistes aux minois fripons, 55 c. ; deux giletières dans la purée, 20 c. ; etc. »

Terminons par cette dernière souscription où la gaité commence à perdre ses droits.

La blouse. — Un villageois, installé dans son char, se rend au marché.

— François, lui crie, sur la route, un de ses voisins, tu vas à la ville ?

— Oué.

— J'ai une blouse à y porter; tu pourrais pas t'en charger, dis ?

— Si, dis-moi seulement à qui je dois la remettre.

— Oh ! t'inquiète pas, fait l'autre en montant dans la voiture, je serai dedans !

Au tribunal. — Accusé, vous avez déjà subi plusieurs condamnations pour vol, escroquerie, vagabondage et voies de fait, est-ce vrai ?

— Oui, mais ce n'est pas gentil de me rappeler ça.

— Vous dites ?

— J'ai ma fiancée dans la salle, m'sieu le président, et ça peut me faire du tort.

Leçon d'histoire naturelle. — Le professeur s'apercevant qu'on ne le regarde pas :

— Allons, tâchez donc de me prêter un peu d'attention. Je vous parle des particularités du singe... Voyons, regardez-moi !...

Pour un franc ! — Dans un restaurant à un franc on sert à un client un plat de purée de pommes-de-terre dans lequel se trouve un bouton de culotte. Courroucé, il montre sa trouvaille au garçon, qui lui répond tranquillement :

— C'est peu, j'en conviens ; mais pour un franc, y fallait pourtant pas vous attendre à trouver la culotte avec !

Gagné ! — Un borgne gagea un jour, contre un homme qui avait bonne vue, qu'il voyait plus que lui. Le pari est accepté.

— J'ai gagné, dit le borgne, car je vous vois deux yeux et vous ne m'en voyez qu'un.

POUR TROIS FRANCS

Un de nos lecteurs nous communique l'amusante lettre que voici, adressée à ses parents par un conscrit, à son arrivée au corps.

Mes chers parents,

JE suis enfin arrivé au corps, dont je vous envoie ces deux mots de billet pour vous dire que ma santé se porte bien quoique je sois assez malade. Je profite que je peux vous envoyer ces deux mots de billet pour vous dire que je m'ennuie à crever quoique depuis que je suis au corps je n'ai eu aucun agrément. Je vous envoie donc ces deux mots de billet pour vous dire que je n'ai pas besoin d'argent; ne vous gênez donc pas. Cependant si vous pouvez m'envoyer une pièce de 3 francs, cela me fera de l'agrément, mais ne vous gênez pas, vu que j'ai ici tout ce qu'il me faut. Cependant, si vous pouvez m'envoyer une pièce de 3 francs, cela me fera de l'agrément. Mais comme je vous l'ai dit dans le corps du billet que je vous envoie, ne vous gênez pas, j'aime retrouver ce petit avoir quand je reviendrai.

» Si cependant mon beau-frère pouvait m'envoyer une pièce de 3 francs, cela me causerait de la félicité vu que j'en ai besoin pour faire le jeune homme. Mais qu'il ne se gêne pas, qu'il l'envoie tout de même.

» Je suis en garnison à Saint-Omer. Ce pays est fertile en blé, colza, pierre calcaire, grand commerce de pipes, raffineries nombreuses, théâtre, musée, pompiers, bibliothèque, toutes les douceurs de l'existence enfin. Cependant ne m'écrivez pas là, vu que je n'y suis plus, étant parti. Ne m'écrivez pas non plus à Ayre-sur-la-Lys (Nord), parce que j'y suis, mais que je n'y serai plus dans une heure et demie. Ne m'écrivez que quand je vous aurai fait savoir où que je serai, quoique je ne sache pas où que nous allons.

» Quant à la pièce de 3 francs, envoyez-la tout de même, cela me fera de l'agrément. Cependant si ça vous gêne, ne me l'envoyez pas, dites à mon beau-frère de me l'envoyer, cela me fera plaisir.

» Agréez, chers parents, l'adolescence de mes sensations perpétuelles et de mes salubrités respectives.

X..., soldat au 73^e de ligne.

» P.-S. Toute réflexion faite, si mon beau-frère ne veut pas m'envoyer une pièce de 3 fr., envoyez-la vous-mêmes; ça m'est inférieur pourvu que je l'aie. »

Pour ceux qui les aiment. — Le *comble* de la force musculaire ? — Soulever des objections.

Le *comble* de la poltronnerie ? — Se cacher à la vue d'une lettre chargée.

Le *comble* de l'habileté chirurgicale ? — Rendre l'ouïe à une lanterne sourde.

A nos pharmaciens-chimistes. — Tu tousses, Louis?

— Oui, j'ai mal au cou.

— Prends donc de la malaucouine !

Au revoir ! — As-tu cent francs sur toi ?

— Non.

— Et chez toi ?

— (Avec précipitation.) Merci, tout le monde va bien !...

Pensée. — Ceux-là seuls rient des belles-mères qui n'en ont pas... Hélas !

Raisonnement ! — Qu'est-ce que l'ordre ? — Le contraire de l'anarchie.

— Et l'anarchie ? — Un Etat où chacun fait ce qu'il veut.

— Donc, l'ordre est un Etat où chacun fait ce qu'il ne veut pas ?

La réforme du langage. — Deux élèves du Collège classique ou scientifique, serviette sous le bras, conversent sur le trottoir. Un passant s'approche et salue :

— Pardon, messieurs, la villa de M. **, s'il vous plaît ?

L'un des collégiens :

— La villa C **, mais c'est chez « mes cols », m'sieu.

IMPRÉCATIONS

LES vers suivants ont paru, il y a bien longtemps déjà, dans le *Bulletin commercial*; ils sont plus que jamais de saison. Un pâmacien en est l'auteur, on le devine aisément.

A un client parti en oubliant de payer sa note.

Maudit sois-tu, client, qui, trompant mon espoir, A pris, sans m'avertir, le dernier train du soir, Gagnant, *incognito*, quelque rive lointaine Sans me dire un merci seulement pour ma peine! Moi qui, vingt fois par jour, d'un regard caressant, Avec amour, suivais ton compte grossissant! Que ne m'as-tu rendu les flacons, misérable ! Ta faute m'eût laissé stoïque — elle m'accable ! Maudit sois-tu jusqu'en tes arrières-neveux ! Que de ton front pervers tombent tous les cheveux ! Que le feu de l'enfer consumant tes entrailles T'arrête à chaque instant au pied de nos murailles! Et que, dans tes tourments, plein de rage et de fiel, Elevant tes regards et tes bras vers le ciel, Puisses-tu sans espoir, durant des nuits entières, Demander à grands cris nos bienfaits clystères, Voir ramper sur ton corps en des songes trompeurs, Les flexibles tuyaux de nos irrigateurs ! Puisses-tu, dans l'erreur de ta brûlante fièvre En porter l'embouchure à ton ardente lèvre !!! Qu'en dépit d'Hamilton et de l'onguent Styrox, Le furoncle, sur toi se transforme en enthrax ! Qu'en ta bouche écuman, sous l'effroyable quinte Le suave tonu se change en coloquinto ! De nos poisons unis que le souffle malsain T'oppresse le poumon et te brûle le sein ! Puisses-tu (ma vengeance alors sera complète) Avoir des cors aux pieds, des cornes sur la tête ! Et quand ta dernière heure enfin aura sonné, Sur ton lit de douleur, de tous abandonné, Entendre, tout tremblant de remords et de fièvre, L'airain de nos mortiers sonner ton glas funèbre !!!

Signé : PAUL VEISSE.

GYMNASTES, SOYEZ LES BIENVENUS !

UNE animation. C'est veille de grande fête. On déploie les drapeaux, on tresse les couronnes, on confectionne les guirlandes; de petits papiers multicolores, chiffonnés par des mains habiles et gracieuses, se transforment en des milliers de fleurs éclatantes; partout résonnent la hache et le marteau des charpentiers; la tonique senteur des pins, descendus des grandes forêts du Jorat, imprègne et grise la cité. On se rit de la pluie, l'eau froid et des météorologues de malheur. En Beaulieu, tout est prêt ou presque. Ce sera grandiose.

Quelques détails encore; ceux de la dernière heure.

Les sections suisses et vaudoises seront légion; c'est naturel. Les sociétés étrangères annoncées sont actuellement 27 d'Allemagne, 2 d'Amérique, 1 d'Angleterre, 5 d'Autriche, 25 de France, 23 d'Italie; ces sections auront à leur disposition 42 commissaires chargés de les piloter pendant la fête.

La bannière fédérale arrivera le samedi 10 juillet, à 9 h. 35 du matin par train spécial; elle sera reçue à la gare, d'où le cortège partira à 10 h.

Tous les gymnastes participant à la fête seront nourris à la cantine. Au banquet officiel du dimanche soir, prendront part 161 convives; plusieurs discours y seront prononcés.

Le culte du dimanche matin, 11 juillet, sera célébré sous la grande cantine par M. le capitaine au-mônier Chamarel, pasteur à Lausanne.

Tous les soirs, sur le podium de la cantine, auront lieu des productions d'un très vif intérêt. Signalons particulièrement celles de la section de gymnastique de dames, de Gênes, le samedi soir.

Tous les gymnastes, membres des comités et commissions, participant à la fête, seront assurés sur les accidents; le comité d'organisation sera également assuré sur la responsabilité civile.

Les souvenirs.

D'abord la *médaille officielle*, frappée par MM. Holz frères, à St-Imier, et qui est fort remarquable. Le *Guide officiel*, illustré, très complet (Th. Sack-Reymond, édit.). L'*Album officiel de photographies*, 30 feuillets de texte et clichés sous couverture artistique (Duvernay, phot., et Vaney-Burnier, impr.-édit.). L'*affiche officielle*, du peintre Frédéric Rouge — cela suffit — reproduite avec art par la lith. Dénéréaz-Spengler. La *Marche officielle des Gyms*, allure gaie et bel effet (Festisch frères, S. A., édit.). Puis, bien qu'ils n'aient pas l'étiquette officielle, les *jolis verres à vin et à bière* avec le fac-simile de la médaille, que fera vendre la maison H.-E. Jacottet, à Lutry. Nous ne parlons pas des cartes postales, dont quelques-unes ont aussi pour auteur le peintre Rouge.

Enfin, mais ceci entre nous, ce n'est plus un souvenir, c'est une perspective: on dit que cinquante mille bouteilles de vin de fête, étiquetées et bouchées par MM. Held frères, tonneliers, sont alignées, silencieuses, dans l'ombre du sanctuaire.

Que la fête commence!

LES PETITES IGNORANCES

DE LA CONVERSATION

RECEVOIR un *camouflet*, c'est communément essuyer une grave mortification, de même « donner un *camouflet* », c'est infliger un affront cruel à quelqu'un.

Mais c'est là le sens figuré de cette expression. En effet, au sens strict, un *camouflet* est un corset de papier qu'on brûle par le bout et dont on souffle la fumée au nez de quelqu'un.

Un auteur a dit: « Quand les Hottentots tiennent conseil, ils commencent par se faire donner un *camouflet* de fumée de tabac ».

On peut citer encore cette phrase de Piron: « Tous les spectateurs nous donnaient des *camouflets*; ils nous environnaient de tourbillons de fumée qui commençaient à nous suffoquer ».

Au dixième-huitième siècle, envoyer un *camouflet* à quelqu'un paraît avoir constitué une distraction en grande faveur et à l'effet de laquelle il semble qu'on n'attachait pas d'importance.

Voici, à ce propos, une amusante anecdote que rapporte un écrivain de l'époque, l'*Observateur anglais*, dans ses lettres secrètes sur le règne de Louis XVI.

M. de Malesherbes n'était pas encore ministre de la maison du roi et des provinces; il n'était alors que premier président de la Cour des Aides.

De caractère simple, ennemi du faste, franc, il avait la bonté peinte sur le visage; mais il était d'un naturel gai, folâtre et distrait.

Il aime les enfantillages, les jeux de la main, dit l'*Observateur anglais*; son grand plaisir est de faire des *camouflets*. »

Un jour, un plaideur vient solliciter M. de

Malesherbes et l'instruit de son procès, long, compliqué et délicat. Le magistrat semble l'écouter avec attention, lorsque, au bout d'un certain temps, il fouille dans sa poche, en tire un chiffon, le porte à une bougie pour l'enflammer et le présente au nez du narrateur.

Notre homme, tout surpris, se recule vivement et reste court.

— Eh! monsieur, lui dit le président, je vous demande mille pardons de ma distraction; mais je n'en ai pas moins entendu tout ce que vous m'avez expliqué.

Et, pour le prouver, M. de Malesherbes répète au visiteur le récit de son affaire et le reproduit tel qu'il le lui a fait.

Le camouflet n'était donc, en somme, considéré que comme une plaisanterie tout à fait innocente, quelque incommodité qu'il dût avoir pour les narines de celui qui en était l'objet.

Par la suite, le mot *camouflet* est devenu synonyme d'injure sérieuse, seul sens dans lequel on l'emploie depuis longtemps.

Ajoutons, pour être complet, que, dans son sens primitif et par extension, le nom de *camouflet* a été également appliqué, en matière d'art militaire, dans la guerre de siège, à un trou pratiqué dans une paroi de mine et où l'on faisait exploser de la poudre pour détruire le travail d'un mineur ennemi et l'étoffer lui-même par la fumée s'il ne s'apercevait pas du danger le menaçant. L'opération s'accomplissait aussi en introduisant dans la paroi de mine le canon d'un fusil par lequel on envoyait au mineur ennemi une fumée asphyxiante.

*

Faire ripaille. — Pour trouver l'origine de cette locution, il faut remonter au grand schisme des Eglises d'Occident, qui dura de 1378 à 1449.

A cette époque régnèrent en même temps sur l'Eglise deux séries de pontifes, dont les uns résidaient à Rome, les autres à Avignon ou ailleurs, et qui se lançaient mutuellement l'anathème.

En 1440, le pape de Rome était Gabriel Colombaro, Vénitien, homme aux mœurs austères et aux instincts guerriers, qui fut proclamé sous le nom d'Eugène IV, et réussit un instant à réunir les Eglises grecque et latine.

L'autre pontife était Amédée, duc de Savoie, qui portait le nom de Félix V et qui, quant aux mœurs, offrait un contraste avec Eugène IV. C'est l'existence joyeuse dont Félix V donnait le spectacle en son château de Ripaille, près de Thonon, qui inspira la locution *faire ripaille*.

*

Il ressemble au chien de Jean de Nivelle, qui fuit quand on l'appelle!

C'est dans l'histoire des Montmorency qu'on trouve l'origine et en même temps l'explication de ce proverbe courant.

Jean II, petit-fils de Charles, le premier des Montmorency qui exerça la charge de maréchal, eut de son premier mariage avec Jeanne de Fosséux, dame de Nivelle, deux fils, qui, loin de se signaler comme leur père par une inébranlable fidélité à leur souverain, embrassèrent l'un et l'autre le parti du duc de Bourgogne contre Louis XI.

Indigné de cette conduite, le père employa vainement son autorité pour ramener surtout l'aîné, Jean, qui avait hérité, du chef de sa mère, de la seigneurie de Nivelle; il le fit sommer, à son de trompe, de rentrer dans le devoir.

Le partisan de Bourgogne refusa. Alors son père, transporté de colère, traita le rebelle de *chien* et le déshérita.

De là l'expression devenue si populaire.

Jeanjean. — Dis-moi, Jeanjean, questionne quelqu'un, sais-tu bien ton « livret »?

— Oh! oui, m'sieu, demandez-moi seulement.

— Allons, combien font sept fois huit?

— Cinquante-six.

— Très bien. Et huit fois neuf?

— Huit fois neuf?... Septante-deux.

— Fort bien. Et sais-tu l'orthographe?

— Oh! alors oui.

— Eh bien, veux-tu m'épeler le mot « pâtisier »?

Jeanjean, après un moment:

— « Pâtissier », j'sais pas..., mais j'peux vous épeler « confiseur ».

Un bonne femme, intriguée parce qu'elle avait rêvé qu'elle mangeait un œuf frais, était allée auprès d'une diseuse de bonne aventure pour se faire expliquer ce songe.

— Le blanc d'œuf, lui dit celle-ci, signifie que vous aurez bientôt de l'argent, et le jaune de l'or.

Peu après, la bonne femme fait un héritage qu'elle n'attendait pas du tout. Il y avait de l'argent et de l'or.

Reconnaissante, elle s'en va retrouver la prophète, lui annonce la chose et lui remet un écu.

— Merci, vous êtes bien aimable, dit cette dernière, en serrant dans sa poche la pièce d'argent... Et pour le jaune, n'y a-t-il rien?

LES MARIS DE DEMAIN

Une jeune Américaine — ce ne pouvait être qu'une Américaine — a trouvé une formule toute nouvelle de contrat de mariage, à l'intention du fiancé, bien entendu. Voici donc :

« Je promets solennellement, devant un juge de paix et devant la jeune fille que j'ai choisie pour épouse, de respecter les engagements suivants :

» Tous les samedis soir, je remettrai mon salaire à ma femme; chaque soir je serai rentré à neuf heures, à moins que ma femme ne soit sortie avec moi; je n'irai jamais au bal ou à toute autre réunion sans elle; je ne danserai avec personne sans son autorisation; je serai toujours aimable envers sa mère et envers son petit frère. Je n'irai jamais dans une maison d'où les femmes sont exclues; je ne fumerai pas plus de trois cigarettes la semaine, cinq le dimanche; je tiendrai toujours un langage convenable; chaque printemps je battrai les tapis; chaque semaine je préparerai mon petit paquet pour le blanchissage; je ne toucherai jamais aux liqueurs ou à la bière; je m'engage à donner à nos enfants tous les petits soins nécessaires et à les calmer lorsqu'ils crieront la nuit. Je préparerai le feu chaque matin et chaque soir, de telle façon que ma femme n'aura qu'un tout petit effort à produire. »

FAVEY ET GROGNUZ. — Encore une semaine et la souscription à la nouvelle édition des amusants récits de L. Monnet, *Favey et Grognuz* (aventures au complet), sera close. Prix de souscription : 2 fr. (en librairie, 2 fr. 50). On souscrit au Bureau du *Conteur Vaudois*, à Lausanne.

Les Armourins. — Si souvent qu'on la joue ou la chante, cette mélodie des Armourins n'en conserve pas moins une fraîcheur et une vie qu'elle doit sans doute à son rythme avant tout. Elle forme le *trio* d'une marche que viennent d'édition MM. Festisch frères (S. A., édit., Lausanne, marche qui l'encadre à merveille et dont les accords entraînantes font mieux ressortir encore le délicieux archaïsme du motif central.

Il faut louer l'habileté avec laquelle M. Angelo d'Arosa a su sertir la vieille mélodie qui se répandra ainsi parée bien au-delà des frontières neuchâteloises. Les éditeurs eux-mêmes ont tout prévu pour assurer la diffusion d'une œuvre qui deviendra chaque jour plus populaire; éditions faciles pour piano à deux et à quatre mains, pour orchestre, pour harmonie, pour fanfare, voire même pour deux fifres et tambour.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.